

6ème Colloque du Cancéropôle PACA 21 et 22 février 2012 Marseille

PACA Canceropole
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

6^e colloque du Cancéropôle PACA

Le 21 et 22 février 2012 Hôtel de Région - Marseille (1^{re})

MARDI 21 FÉVRIER JOURNÉE CANCÉROPÔLE PACA

- > Bilan et perspectives du Cancéropôle PACA
- > Présentation des nouveaux axes fédérateurs de recherche du Cancéropôle PACA
- > Quelques faits marquants scientifiques
- > Prix Pasteur Cancéropôle PACA

MERCREDI 22 FÉVRIER JOURNÉE THÉMATIQUE : 3 réunions satellites

- > Montage de projets, valorisation et transfert
- > Environnement et cancer, regards croisés des sciences Humaines et sociales
- > Les Glioblastomes : Caractérisation cellulaire, moléculaire et modèles pré-cliniques

Inscription gratuite mais obligatoire : www.canceropole-paca.com
Dépôt des abstracts en ligne avant le 27 janvier

C A N C É R O P Ô L E P A C A

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Christian Chabernin
Dominique Fignolé-Brangor
Clara Ducard

COORDINATION
Isabelle Roy-Corrand
isabelle.roycorrand@univ-provence.fr
Tél : 04 91 32 47 03

LIEU DU COLLOQUE
Hôtel de Région
place Jules Guéroux
Marseille (1^{re})

AVEC LE SOUTIEN

Préfecture Alpes-Maritimes
Département Alpes-Maritimes et Provence-Alpes-Côte d'Azur
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

REVUE DE PRESSE



Publié sur *La Provence* (<http://www.laprovence.com>)

Le canceropôle Paca fait le point sur les avancées scientifiques

Par *Ph.L.*

Créé le 20/02/2012 20:01

Le canceropôle Paca, un groupement d'intérêt public qui rassemble 180 équipes de recherche à Marseille et à Nice au travers de deux universités, deux CHU, deux centres de lutte contre le cancer, le CNRS et l'Inserm organise demain et mercredi son sixième colloque à l'Hôtel de Région à Marseille.

Il mettra en avant des avancées scientifiques majeures et présentera le travail des chercheurs de tous les canceropôles de France sur les glioblastomes, des tumeurs cérébrales malignes du système nerveux parmi les plus graves chez l'adulte. Il évoquera aussi un aspect majeur de la maladie, tout son environnement sanitaire, social, humain. Avec des interventions par exemple sur la mesure de l'impact sanitaire des radiations de Fukushima ou le rôle de l'environnement social et affectif dans ce que vivent les malades du cancer.

Renseignements sur le colloque sur www.canceropolepaca-colloque.org ^[1]

Retrouvez notre dossier complet demain dans La Provence.

URL source: <http://www.laprovence.com/actu/region-en-direct/breves-canceropole>

Liens:

[1] <http://www.canceropolepaca-colloque.org>

Les avancées du cancérôpôle

Aujourd'hui et demain, les chercheurs de 180 équipes de la région

Un monde entre une molécule et une société. Voilà le résumé du cancérôpôle Paca dont le 6^e colloque se déroule aujourd'hui et demain à l'Hôtel de région. En effet, les 180 équipes de chercheurs de toute la région qui œuvrent ensemble contre le cancer - dans le cadre de deux universités, deux CHU, deux centres de lutte, le CNRS et l'Inserm - ne se contentent pas des avancées thérapeutiques.

"Grâce à un traitement innovant, on peut être capable de guérir", souligne le Pr Christian Chabanon, praticien hospitalier et directeur du cancérôpôle. Mais si ensuite l'accès aux soins est mal assuré, si les moyens de prélèvements biologiques, d'imagerie, ne sont pas organisés dans toute la région pour les ruraux comment les urbains soient soignés, on ne guérira pas."

Et en cette période de restrictions budgétaires, de fermetures de certains hôpitaux et de créations de grands plateaux techniques, il y a là une vraie réflexion à avoir. Les chercheurs ne peuvent agir sans un vrai projet de santé publique, au risque de décevoir les patients.

Le cancérôpôle Paca, désormais constitué en groupement d'intérêt public sous la présidence de d'Yvon Berland, qui préside par ailleurs Aix-Marseille Université, est donc tout autant un laboratoire géant d'idées qu'une "usine à traitements".

Avec aussi un rôle important de "facilitateur". "Pour leur permettre d'avancer et parce que ce

n'est pas forcément leur spécialité, nous aidons les équipes à obtenir des financements dans le cadre de projets, indique Clara Ducord, secrétaire générale. Pour donner un exemple, pour une équipe de l'Unité mixte de recherche 911 de l'Inserm qui travaille sur une approche d'immunothérapie pour éliminer les cellules cancéreuses du pancréas, nous avons pu faire jouer un programme national après un échec pour un soutien financier européen. Et le lien a été fait avec un géant de l'industrie pharmaceutique."

On est là dans le "transfert". Mais il y a aussi le suivi dans le temps des patients. Un axe portant sur les sciences humaines

"Un nouveau traitement ne peut guérir que si on organise l'accès aux soins."

PR CHABANON

et sociales qui devient fort parmi les cinq principaux du cancérôpôle.

"Deux études sont financées et lancées, l'une pour connaître la qualité de vie de personnes qui ont été traitées pour une leucémie dans leur enfance, détaille Le Pr Chabanon. L'autre sur deux "cohortes" de femmes souffrant de cancers du sein, la première sur des patients autour de la trentaine, la deuxième pour des plus de soixante ans."

Philippe LARUE

plarue@laprovence-presse.fr

évoquent leur combat

LE PROGRAMME

Des tumeurs cérébrales à Fukushima

Les deux jours de colloque du cancérôpôle Paca qui, malheureusement ne sont ouverts qu'aux spécialistes et comités de patients, verront un événement clé avec la journée de mercredi sur les glioblastomes, ces tumeurs cérébrales malignes, avec la participation des chercheurs de tous les cancérôpôles français. Elle sera ouverte par Dominique Figarella-Branger, présidente du comité scientifique avec la participation d'Olivier Chinot. Tous deux sont des spécialistes

reconnus de ce cancer dont le pronostic ne laisse que très peu d'espoirs et qui mobilise la communauté des chercheurs. Toujours avec le souci de partager les connaissances, la réunion sur "environnement et cancer" fera découvrir des thèmes aussi majeurs que "la mesure de l'impact sanitaire des radiations émises par Fukushima" ou "l'impact de l'environnement social et affectif dans le vécu des malades du cancer".

Programme sur www.canceropolepaca-colloque.org



Le Pr Christian Chabanon, directeur du cancérôpôle Paca (à gauche) et Clara Ducord, secrétaire générale il faut "fédérer les chercheurs de Marseille à Nice et leur trouver des financements." / PHOTO CYRIL SOLLI

la

Marseillaise

MARDI 21 FÉVRIER 2012 - 1€ - N° 20390 - www.lamarseillaise.fr



ROBERT TERZIAN

SANTÉ Le cancer examiné sous toutes ses facettes

Marseille accueille le sixième colloque du Cancéropôle Paca. **PAGE 6**

Marseille avec l'Institut Paoli-Calmettes est l'un des centres de recherche le plus coté dans ce domaine.

Cancer. Marseille, en matière de lutte et de recherche contre la maladie conserve une place particulière.

Un colloque qui fait le point

■ Ce n'est probablement pas un pur hasard si Agnès Buzyn, présidente de l'Institut national du cancer, rend visite au 6^e colloque du Cancéropôle Paca qui se tient aujourd'hui et demain. On se souvient que le Pr. Dominique Maraninchi qui, avant de diriger l'Afssaps, était à la tête pendant des années de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC) à Marseille et que l'actuel directeur du Cancéropôle, Christian Chabanon, est lui-même clinicien à l'IPC.

Dans le domaine médical, la cancérologie, au même titre que la neurobiologie ou la microbiologie, fait partie des points forts au niveau international. Comme le montre la densité des exposés et des conférences, la 6^e édition aura à cœur d'innover avec, par exemple, l'organisation de prix Posters, 700 participants à la session du glioblastome et tout un chapitre consacré à l'environnement et cancer (regards croisés des sciences humaines et sociales), avec notamment une communication sur la mesure de l'impact sanitaire des radiations

émises par Fukushima.

De manière plus déconcertante, on s'interrogera également sur l'impact de l'environnement social et affectif dans le vécu des personnes atteintes de cancer, suivi de comportements individuels à l'égard du tabac, de l'alcool, de l'alimentation. L'influence de l'information sur les risques. Et pour ceux qui n'ont pas peur de mêler la métaphysique à l'oncologie, la conférence de Patrick Ben Soussan : « Le monde qui nous environne est une construction psychique. »

L'avantage d'une telle réunion pour les non-spécialistes intéressés est d'offrir un panorama quasi exhaustif de tout ce qui fait aujourd'hui de plus pointu dans le domaine du cancer et en la matière les intitulés à eux seuls suffisent : aspects cliniques et facteurs prédictifs de réponses aux traitements, les glioblastomes, hétérogénéité clinique et moléculaire, évaluation diagnostique et pronostique de l'hypoxie dans les tumeurs cérébrales par la F-Miso en imagerie TEP et par des marqueurs

biologiques en vue d'une meilleure orientation thérapeutique, signature moléculaire et réponse aux traitements, méthylome et réponse du traitement, développement des thérapies épigénétiques anti-GB, cellules souches cancéreuses, les lignées de cellules souches de glioblastome, microenvironnement tumoral : invasion et angiogenèse, le rôle de la fibronectine dans la migration et l'invasion des GB, développement de modèles de xéno-greffes de glioblastome humain chez la souris nude et bien d'autres sujets encore.

D'ores et déjà, à la simple lecture ceux qui s'intéressent peuvent pianoter sur le web et selon leur centre d'intérêt et niveau de curiosité, commencer à avoir une idée de ce qu'il en retourne. Cette liste est loin d'être exhaustive et ne serait-ce qu'aujourd'hui, le colloque compte sur nombre de faits marquants, comme par exemple « l'hormonothérapie par tamoxifène chez les femmes jeunes ayant un cancer du sein ».

ANTONIO MOREIRA



Publié sur *La Provence* (<http://www.laprovence.com>)

La reconnaissance nationale du canceropôle Paca

Par Ph.L.

Créé le 21/02/2012 15:40

Agnès Buzyn, présidente de l'Institut National du Cancer, présente aujourd'hui à l'Hôtel de région à Marseille, a salué le travail du canceropôle Paca en soulignant qu'il avait *"réussi dans sa mission de fédérer tous les acteurs de la recherche"* et qu'il était *"très bien évalué au niveau scientifique"*.

Une reconnaissance nationale qui lui a permis d'obtenir **une dotation de 3,6 millions pour quatre ans** quand d'autres structures se sont vues rogner leur budget.

Deux programmes marseillais de recherche ont obtenu des soutiens financiers "Matwin" et des mises en relation des équipes avec des laboratoires pharmaceutiques. L'un sur le cancer du pancréas, l'autre sur les glioblastomes, des tumeurs cérébrales malignes du système nerveux.

Retrouvez l'article demain La Provence (toutes éditions)

Et Aussi

Url:

<http://www.laprovence.com/article/sante/les-avancees-du-canceropole-paca>

Titre:

Les avancées du canceropôle Paca

URL source: <http://www.laprovence.com/actu/region-en-direct/la-reconnaissance-nationale-du-canceropole-paca>



SUJET : CANCER PACA CANCER-NEURO RECHERCHE BIOMEDICALE

Une réunion inter-cancéropôles à Marseille pour unir les forces sur les glioblastomes

(Par Sylvie LAPOSTOLLE)

MARSEILLE, 21 février 2012 (APM) - Le Cancéropôle Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca) cherche à mieux fédérer les forces de recherche nationales sur les glioblastomes en proposant une journée spécifique lors de ses journées annuelles organisées mardi et mercredi à Marseille.

Le Cancéropôle Paca tient ses journées annuelles à l'hôtel de région de Marseille pour faire le point sur l'évolution du cancéropôle au début de son troisième mandat (jusqu'en 2014) et pour favoriser les échanges scientifiques, a indiqué à l'APM le Pr Christian Chabannon, directeur du GIP (groupement d'intérêt public) Cancéropôle Paca. Plus de 400 personnes sont attendues.

Le Pr Chabannon présentera, avec le Pr Dominique Figarella-Branger, présidente du conseil scientifique, les nouveaux axes de recherche du Cancéropôle Paca, renouvelé dans sa structure et ses financements par l'Institut national du cancer (Inca): biologie et (épi)génétique de la cellule cancéreuse; microenvironnement, inflammation et immunité antitumorale; biomarqueurs et évaluation des cibles; épidémiologie et sciences humaines et sociales; imagerie et radiothérapie.

Le colloque se poursuivra mercredi par une session sur le montage de projets, la valorisation avec la présentation de la Société d'accélération du transfert de technologies (Satt) "guichet unique" pour la valorisation, ainsi que par une session de sciences humaines et sociales sur le thème environnement et cancer afin de donner un nouveau souffle en élargissant les équipes impliquées et les thèmes traités.

Une réunion inter-cancéropôles va faire le point sur les glioblastomes, les tumeurs gliales les plus malignes du système nerveux central.

Afin de fédérer les équipes entre chercheurs fondamentaux et cliniciens, deux réunions communes ont déjà été organisées par les cancéropôles Paca et Grand Ouest sur ce cancer au sombre pronostic qui affecte 2.000 nouveaux patients par an et dont l'incidence progresse. Cela a permis de porter des projets communs notamment le projet sur la recherche de méthylation de MGMT qui bénéficie d'un soutien aux techniques innovantes et coûteuses (Stic), a indiqué à l'APM le Pr Figarella-Branger.

Cette fois, les sept cancéropôles sont représentés. "Il nous faut fédérer davantage les équipes pour être capable de répondre à des appels d'offres de grande envergure provenant de l'Agence nationale de la recherche (ANR) ou à un niveau européen", a-t-elle expliqué.

La survie s'est améliorée avec la radiothérapie et le témozolomide atteignant une médiane de 14,6 mois mais la maladie reste mortelle à 100% et il y a un besoin important de nouveaux traitements, a expliqué la spécialiste. Et la tâche est ardue.

MULTIPLIER LES APPROCHES

"C'est un cancer très hétérogène. D'ailleurs, on ne dit plus 'le' glioblastome mais 'les' glioblastomes. Il existe des sous-types très différents qui utilisent des voies génomiques différentes et qui répondront différemment aux traitements. Il faut d'abord mieux identifier ces sous-groupes pour avoir des essais cliniques dédiés à chacun", a ajouté la pathologiste.

Il est aussi nécessaire de trouver un petit groupe de marqueurs permettant de distinguer ces sous-groupes et transposable en pratique clinique. La recherche de méthylation de MGMT a été identifiée comme marqueur prédictif de réponse à la chimiothérapie mais la situation réelle s'avère plus compliquée. Actuellement, on ne peut pas choisir le bon traitement pour une personne particulière.

C'est aussi une tumeur très angiogénique, même la plus angiogénique, et pourtant les anti-VEGF se sont avérés décevants après des réponses spectaculaires. En fait, il y a rapidement un échappement.

"La plasticité de ces tumeurs est effroyable et elles opèrent rapidement un switch du mode angiogénique vers un mode infiltrant": si les anti-VEGF les privent de vaisseaux, elles vont en chercher dans les réseaux existants et la maladie se propage, explique la spécialiste.

On manque de moyens performants pour évaluer la réponse aux médicaments anti-angiogéniques. Il faut revoir tous les critères d'évaluation de réponse, notamment avec de l'imagerie multimodale.

Du fait de cette complexité, "on ne traitera pas ces cancers par une seule approche", souligne-t-elle. Pour pouvoir évaluer des médicaments adaptés à chaque sous-type, il faut aussi de bons modèles précliniques bien validés.

En outre, il faut mieux caractériser les cellules souches impliquées dans les différents sous-types car elles ouvrent la voie vers une éradication de la maladie en atteignant son origine. Le dialogue qu'elles entretiennent avec le micro-environnement est également important à comprendre, notamment le rôle de l'hypoxie.

Pour toutes ces raisons, les collaborations entre équipes sont nécessaires. La réunion inter-cancérologues à laquelle plus de 200 personnes devraient participer dont beaucoup de chercheurs fondamentaux, a donc pour objectifs de savoir ce qui se fait dans chaque équipe, répondre à des appels à projets et créer une dynamique, notamment pour faire sentir aux nombreux étudiants présents qu'ils "sont impliqués dans une oeuvre collective".

sl/hm/APM

redaction@apmnews.com

SLPBH002 21/02/2012 12:03 CANCER-HEMATO

site: www.apmnews.com

Le cancéropôle Paca salué au niveau national



Agnès Buzyn, présidente de l'Institut national du cancer, salue "les recherches médicales et sociales du cancéropôle". /PH. PH.L.

"Le cancéropôle Paca est une vraie réussite. Il a su fédérer les acteurs de la recherche et est très bien évalué pour ses avancées." Agnès Buzyn, présidente de l'Institut national du cancer (Inca) a salué ainsi le travail des cancérologues provençaux et de la structure qui, depuis près de dix ans, leur permet de progresser ensemble. *"Son évaluation scientifique lui a permis d'obtenir les 3,6 millions qu'elle demandait quand d'autres voyaient leurs subventions revues à la baisse."* Au colloque du cancéropôle à l'hôtel de région, qui se prolonge encore aujourd'hui, elle a pu constater la vitalité de la recherche médicale mais aussi sociale.

"Des recherches-clés sur le contexte social et familial." AGNÈS BUZYN

"Une des missions essentielles de l'Inca, c'est d'améliorer la qualité de vie des patients, a-t-elle souligné. Toutes les recherches qui s'attachent à l'environnement, le contexte social, familial, sont fondamentales. Pour ce qui est des soins, au-delà de l'accès, il est pour moi essentiel de garantir des traitements de qualité pour tous. Avec des critères très stricts d'évaluation des établissements. Une deuxième vague de

visites des établissements qui entendant soigner des cancers en Paca est en cours, avec une grille encore plus sélective."

Elle a indiqué, afin d'améliorer encore les chances de guérison de tous les patients, que toutes les recherches cliniques seraient en ligne sur le site de l'Inca et que les malades pourraient ainsi demander à leurs médecins d'en faire partie.

Bernard Morel, vice-président du conseil régional, a ajouté que les collectivités territoriales avaient un rôle important à jouer en Provence-Alpes-Côte d'Azur pour permettre aux familles de communes lointaines d'être hébergées près d'un proche malade traité à Marseille ou à Nice.

"Un appel à projets d'hébergement est lancé en pédiatrie", a indiqué Mme Buzyn.

Pour ce qui est des ponts entre la recherche clinique et les laboratoires, deux équipes de la Timone ont pu bénéficier des programmes "Matwin" présentés par son président, Josy Reiffers. L'un pour un traitement immunothérapeutique du cancer du pancréas, l'autre qui vise à attaquer, en les privant de sang les glioblastomes, des tumeurs cérébrales malignes. Une réunion nationale spécifique leur est consacrée aujourd'hui lors du colloque.

Philippe LARUE

plarue@laprovence-presse.fr

la

Marseillaise

JEUDI 23 FÉVRIER 2012 - 1€ - N° 20392 - www.lamarseillaise.fr

Cancer. Le Pr. Christian Chabannon, directeur du Canceropôle Paca, a accueilli la nouvelle présidente de l'Institut national du cancer, Agnès Buzyn, pour le lancement du 6^e colloque.



Agnès Buzyn et Christian Chabannon lors du lancement du 6^e colloque du Canceropôle Paca.

L'excellence comme ambition

■ L'excellence est un objectif en soi pour le Canceropôle Paca en tant qu'institution coordinatrice des laboratoires de recherche fondamentale ou appliquée. A l'évidence, il s'agit d'un idéal à atteindre qui néanmoins sous-tend l'activité de centaines de cliniciens et de chercheurs de Marseille mais aussi de Nice. Le Pr. Christian Chabannon, directeur du Canceropôle Paca, a accueilli la nouvelle présidente de l'Institut national du cancer, Agnès Buzyn, qui a remplacé il y a peu Dominique Maraninchi, ex-directeur de l'Institut Paoli-Calmettes.

A quelle place se situe la région Paca dans la recherche en cancérologie ?

Agnès Buzyn : Le Canceropôle Paca a été labellisé en 2011 par l'Inca et l'Agence nationale de la recherche (ANR). Ainsi, sur quatre ans la grande qualité de ses travaux a été reconnue à hauteur d'un financement de 3,6 millions d'euros. Ce qui en cette période de crise est assez remarquable.

Christian Chabannon : Notre région est particulièrement étendue et contrastée. L'ANR nous a très bien évalués, elle a jugé notre Canceropôle particulièrement dynamique et performant. Cette recherche de notoriété internationale est alimentée par les équipes de l'Institut Paoli-Calmettes, de l'hôpital la Timone, ou encore par le Centre d'immunologie de Marseille-Luminy, sans oublier sur Nice, d'autres établissements encore. Nous avons par exemple comme thème porteur le vieillissement et le cancer. Il est sûr que le point faible de la région tient à la légèreté du secteur industriel de la pharmacie, que nous avons compensé grâce à l'émergence de sociétés high-tech.

Les causes environnementales sont de plus en plus prises en compte mais sans un véritable consensus sur de nouvelles sources de risque...

A.B. : Ce qu'il faut dire sur cette question, c'est qu'en effet malgré

des années d'études, on ne tranche pas tout à fait. D'un autre côté, si après tant de travaux rien de probant n'a été trouvé, cela devrait rassurer plutôt que le contraire. Cependant, si l'environnement au sens large est responsable du cancer dans 80% des cas, il n'en reste pas moins que les comportements individuels à risque, comme le tabagisme, sont responsables de 13 cancers différents.

C.C : Du point de vue de la prévention, il est aussi illusoire de penser pouvoir se soustraire à tous les facteurs de risque.

Le plan Cancer II a mis en évidence un différentiel important au niveau de la qualité de la prise en charge, ainsi qu'à un niveau d'accès contrasté. Qu'en est-il ?

A.B. : Jusqu'à présent, il n'y

avait pas d'accréditation contraignante pour les établissements recevant des personnes touchées par le cancer, ce qui n'empêchait pas le suivi et la discussion des bonnes recommandations. Ce qui sera nouveau, c'est que l'Inca, dans l'année 2012, va procéder à l'accréditation de l'ensemble des établissements spécialisés en oncologie. Les différents plans cancers et le troisième volet pré-

voient des mesures incitatives.

Est-ce qu'en matière de diagnostic et de pronostic, vous pensez que les nanotechnologies constituent un progrès ?

A.B. : Oui probablement mais pour l'instant en France nous ne pouvons pas vraiment nous prononcer.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTONIO MOREIR



► **Pr. Josy Reiffers :** « Le programme montage de projet, valorisation et transfert est un vrai succès. Nous avons déjà développé des brevets notamment avec le laboratoire Roche. » PHOTO S.C.

6 axes fédérateurs de recherche (2007-2011), recherche clinique, génomiques descriptive et fonctionnelle, relations hôte-tumeur, immunothérapies et thérapies ciblées, épidémiologie et sciences sociales, recherche en technologie. Suivis de nouveaux axes fédérateurs : biologie épigénétique de la cellule cancéreuse...

7 Canceropôles existent en France : Paca, Clara (Rhône-Alpes), Grand Est, Ile-de-France, Nord Ouest, Grand Ouest, Grand Sud Ouest. Les Canceropôles font partie intégrante du paysage de la recherche en cancérologie. Ils permettent une meilleure coordination des ressources grâce au décloisonnement des secteurs.

Depuis 2003

Le plan Cancer a créé sept structures régionales ou interrégionales de coordination de la recherche. Ils impliquent les équipes des organismes publics de recherche Inserm CNRS, universités, CEA, les centres hospitaliers universitaires, les centres de lutte contre le cancer, les industriels du médicament et les acteurs des biotechnologies. Leurs principales missions sont structurer et coordonner localement la recherche.

Santé-cancer-sport,PREV

Sport et cancer, un duo bénéfique pas encore entré dans les moeurs (MAGAZINE) Par Anne BEADE

MARSEILLE, 24 fév 2012 (AFP) - Si le bénéfice de l'activité physique sur la santé, notamment dans le cas du cancer, n'est plus à démontrer, les réticences des malades à se mettre au sport restent fortes, même si les cours adaptés se multiplient, révèle une étude présentée cette semaine à Marseille.

Selon Fabien Calvo, directeur de la recherche de l'Institut national du cancer (INCa), présent au 6e colloque du cancéropôle Paca, la sédentarité est une des principales causes de l'augmentation du nombre de cancers au cours de ces 20 dernières années (+25%, 365.000 nouveaux cas en France en 2011).

A l'inverse, "bouger, c'est la santé": les individus plus actifs sont moins exposés au cancer du côlon (diminution du risque estimé à 17%), du sein (20%, après la ménopause) et de l'endomètre (27%).

Pour d'autres cancers, si des publications "suggèrent un rôle protecteur de l'activité physique", "les données sont encore insuffisantes pour en tirer des conclusions", souligne une récente note de l'INCa.

Au-delà de l'aspect préventif, le sport joue un rôle essentiel dans le traitement en améliorant "la qualité de vie (bénéfice sur l'anxiété, la dépression, le sommeil, l'image du corps et le bien-être)" et en réduisant "la sensation de fatigue".

Il aide aussi à guérir et à ne pas rechuter. Pour le cancer du sein, le risque de décès chute de 34% en cas d'activité physique pratiquée après le diagnostic, et le taux de récurrence de 24%.

Pourtant, "les patients sont massivement inactifs", observe Fabienne d'Arripe-Longueville, directrice adjointe du laboratoire motricité humaine, éducation, sport, santé à l'université de Nice. D'où l'idée de lancer des travaux de recherche inédits pour "identifier les barrières psychologiques" qui les empêchent de sauter le pas.

La plupart disent "ne pas s'en sentir capables", manquer d'"énergie", en raison notamment des effets secondaires du traitement, explique l'auteur de la thèse Charlene Falzon, qui a réalisé des entretiens auprès de 20 personnes. Une impression renforcée par les "stéréotypes" associés à la maladie dans leur entourage. Certains pointent aussi les supposés effets négatifs du sport sur leur organisme.

Pour affiner l'analyse, un questionnaire destiné aux patients, au grand public et au corps médical doit être lancé prochainement, le but étant de mettre au point des dispositifs innovants, tels que du parrainage, pour faire tomber les préjugés.

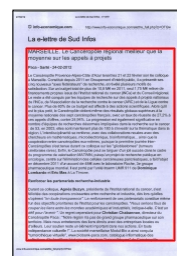
Car, si l'idée a fait son chemin chez les oncologues, "le personnel soignant - médecins généralistes, infirmières... - n'est pas encore totalement convaincu" du bienfait de l'activité physique, qui ne se réduit pas à la seule pratique sportive, précise Mme Falzon. Ainsi il peut s'agir de 30 minutes d'effort modéré par jour, comme de la marche, selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ou bien de jardinage.

Pour les plus motivés, des cours conçus pour les malades du cancer, se développent, comme le programme Gym'Après né en région Paca et bientôt déployé au niveau national, ou Activ', un projet pilote lancé en janvier par l'Institut Curie.

En pointe dans le domaine, l'association CAMI (Cancer, arts martiaux et informations) propose quant à elle des séances de karaté, danse, yoga, taï-chi... dans plus d'une vingtaine de centres en France.

Dominique Biard, 53 ans, qui a commencé le karaté en novembre après sa première chimiothérapie pour un cancer du sein, dit y avoir puisé une grande force pour "lutter contre le mal". "On se retrouve complètement perdu, on a des cicatrices à cause des opérations, on perd ses cheveux, mais les cours nous donnent l'effet d'être dans la vie active et normale", confie-t-elle.

anb/cho/bg



MARSEILLE. Le Cancéropôle régional meilleur que la moyenne sur les appels à projets

Paca - Santé - 24-02-2012

Le Cancéropôle Provence-Alpes-Côte d'Azur tenait les 21 et 22 février son 6e colloque à Marseille. Constitué depuis 2011 en Groupement d'intérêt public, il a présenté ses cinq nouveaux "axes fédérateurs" de recherche, et révélé plusieurs motifs de satisfaction. Sur un budget total de plus de 10,8 M€ en 2011, seul 1,75 M€ relève de financements propres issus de l'Institut national du cancer (INCa) et du Conseil régional. Le reste a été conquis par les équipes de recherche sur des appels à projets nationaux de l'INCa, de l'Association de la recherche contre le cancer (ARC) et de la Ligue contre le cancer. Plus de 80% de ce budget est affecté à des actions scientifiques. Alors qu'il est le plus petit, le Cancéropôle obtient même des résultats globaux supérieurs à la moyenne nationale des sept cancéropôles français, avec un taux de réussite de 27,2% à ces appels d'offres, contre 24,94%. La progression est également significative en nombre d'équipes de recherches désormais impliquées dans la recherche sur le cancer : de 53, en 2003, elles sont maintenant plus de 180 à s'investir sur la thématique dans la région. L'interdisciplinarité se renforce, avec des collaborations nouées avec des chercheurs en mathématiques, microélectronique, bioinformatique... ainsi que la coopération entre cancéropôles eux-mêmes, puisque la première journée Inter-Cancéropôles s'est tenue durant ce colloque sur les "glioblastomes" (tumeurs cérébrales rares). Enfin, le Cancéropôle peut se targuer d'un joli succès dans le cadre du programme de valorisation **MATWIN**, puisqu'un projet de recherche publique en oncologie, centré sur l'élimination des cellules cancéreuses pancréatiques, a fait l'objet en décembre 2011 d'un accord de 4M€ avec le laboratoire Roche, 3e groupe pharmaceutique mondial. Il est porté par l'unité Inserm UMR 911 de **Dominique Lombardo** et **Eric Mas** à La Timone.

Renforcer les partenariats recherche-industrie

Durant ce colloque, **Agnès Buzyn**, présidente de l'Institut national du cancer, s'est félicitée des coopérations croissantes entre recherche et industrie, dès lors qu'elles s'opèrent "*en toute transparence*". Le renforcement de ces partenariats constitue même l'un des objectifs prioritaires de l'Institut pour les cancéropôles. "*Nous serions fous de couper les liens entre les mondes académiques et industriels*", indique-t-elle. "*C'est un défi pour l'avenir*". Un regret cependant pour **Christian Chabannon**, directeur du Cancéropôle Paca : "Notre région n'a pas de grand groupe pharmaceutique sur son territoire. Mais nous entretenons des liens étroits avec des entreprises locales ou d'ailleurs. Leur soutien reste un élément important dans nos actions. En toute indépendance culturelle !". La société marseillaise Modul-Bio a ainsi conçu la "tumorotheque virtuelle", www.biobank-paca.com, catalogue informatique des collections d'échantillons biologiques des trois "tumorotheques" du Cancéropôle.

Président du GIP Cancéropôle Paca : Yvon Berland.